JE SUIS UN ARBRE

Texte de Y. Laniel

Je suis un arbre.

Il y en a des millions, des milliards comme moi. Donc rien de spécial. Je suis né d'un gros arbre pas loin, il y a quelques années. Combien? Je ne compte pas les saisons. Dans le moment, je perds mes feuilles, les jours raccourcissent, les nuits et les vents deviennent froids. La pluie d'automne, tu connais? C'est bon pour nous, les plantes, mais pas très agréable. Heureusement mes frères autour me protègent des grands vents.

Je suis né graduellement, lentement, par l'effet de la chaleur et de l'humidité sur la petite graine que j'étais. Quand je suis né, j'étais tout rabougri, un petit coton fragile avec un semblant de feuille qui gonflait les épaules pour sortir. Rien de bien nouveau dans une forêt, mais pour moi, c'était glorieux. J'arrivais! Tassez-vous! Puis j'ai déployé fièrement quelques petites feuilles tendres; je me trouvais beau. J'étais tout surpris d'être là. Oh! que je me dépêchais de grandir, pour profiter du chaud soleil d'été. Je sentais venir le temps froid. J'ai eu bien peur de la neige; mais finalement, elle m'a protégé dans mes longs mois de sommeil. Là, j'en avais du temps pour penser! Et sous ma torpeur, le temps passant, je sentais peu à peu venir la lumière et le printemps. Enfin la lumière. Et j'étais chaque fois étonné que toute cette neige parte en quelques semaines, même parfois en quelques jours.

Et là, à chaque début d'été je m'élançais de mon mieux pour grandir encore. J'étais fier et heureux de faire partie de la forêt. Je me pensais bien bon avec mes petites branches et mes belles feuilles vert tendre. C'est là que j'ai eu la visite de quelques oiseaux. Comme ils étaient pesants! Quelques années plus tard j'ai été visité par un écureuil. Ils sont vites, les écureuils; ils ne se reposent jamais de l'été. Court à gauche, court à droite, partout. Il y en a même un qui s'est fait un espace entre mes racines pour y cacher des glands. Je suis content qu'il me tienne ainsi compagnie durant l'hiver. Il se nourrit de ces glands; et il m'accompagne. Moi j'aimerais bien courir ainsi partout mais je dois rester avec mes racines, c'est mieux pour moi. Quand il vente, je m'agrippe; plus il vente, plus je m'accroche à mes racines. J'en suis très fier.

Donc, je suis un arbre. Comme tous les autres. Mais attention, j'ai mes particularités. Comme arbre, je suis plutôt "beau bonhomme". Solide, de belles feuilles, j'ai l'impression que les autres arbres me remarquent. Je sais bien que c'est pas vrai, et que je suis comme les autres. Mais en dedans de moi, j'ai l'impression d'être différent. Plus beau, plus intelligent. Mais les autres arbres balancent leurs branches en voulant dire "Bien oui, on en a vu d'autres comme toi." Alors je garde ma fierté pour moi. Je m'étire de plus en plus à chaque saison chaude. Je suis même arrivé à la même taille que les autres, depuis longtemps d'ailleurs. Et je regarde autour, je vois plein de choses. Les petits arbres qui commencent. C'est beau la vie ici. Des fois je vois des humains qui passent avec des fusils. J'aime pas les fusils.

Tu sais, je remarque maintenant des arbres qui perdent leurs feuilles pour toujours. Ils sont arrivés à la fin de leur vie. Toi, la roche à côté, ma voisine, tu nous jalouses mais tu ne sais pas ce que c'est que de faire tous ces efforts pour vivre. C'est parfois difficile, la vie, même pour un arbre bien planté. Des fois j'aimerais mieux être une roche. Mais je me reprends vite parce que j'ai plein de feuilles qui travaillent pour moi. Elles se tournent vers le soleil pour se laisser caresser. Ça me fait du bien partout en dedans. Et tu sais, moi-aussi j'ai semé des graines et tout autour je vois les petites pousses qui commencent. Fières et orgueilleuses comme j'ai été. Ce qu'elles sont belles! Et tannantes, même la nuit. Je les entends discuter entre elles; surtout depuis qu'elles ont appris qu'il y a des arbres femelles et des arbres mâles. Ça m'empêche de dormir. Bon je sais, j'ai fait pareil.

J'ai vu toutes ces saisons passer. Et d'autres arbres trop fatigués pour pousser des feuilles. Je sais qu'un jour ce sera mon tour. Et lentement, à mon tour, je fermerai les yeux. Alors que toi, la roche, tu seras toujours pareille. Mais moi, j'aurai vécu. Et j'aurai accueilli ce couple d'amoureux, venus pique-niquer à mes pieds. J'avais rien dit, pas bougé; j'ai seulement regardé. Et je te dis pas le reste. C'est personnel. C'était un beau jour d'été.

Maintenant je sais qu'un certain printemps mes feuilles refuseront de pousser. Alors je verrai toutes les pousses autour de moi; ce sont mes enfants. Elle est fière et joyeuse, cette bande de jeunes qui s'amusent gaiement sans se soucier de demain. Et je saurai que le temps est venu d'allonger mes branches une dernière fois.

Et quand ce temps sera arrivé pour moi, si tu écoutes bien, tu y entendras le vent dans nos branches. Ferme les yeux et tu entendras un doux concerto; j'ai choisi d'y être un

violoncelle. J'accompagnerai les autres arbres dans ce concert de ceux qui ont vécu et aimé les enfants et la musique. Et toi, la roche, tu seras témoin de tout cela, pour les saisons à venir. Quand viendra la horde des enfants venus en autobus scolaire pour se rouler dans les feuilles, tu leur raconteras les saisons, les feuilles tendres du printemps, les amoureux venus en secret. Tu leur raconteras comme c'est beau, la vie.

Yvan Laniel

novembre 2015

(en autobus, de retour d'une chimio à Montréal)